

## Ama Project Japan The Heart of Minami Sanriku Women

### Kate Barry [1967-2013]

débuta sa carrière de photographe en 1996. Les commandes pour la mode et les magazines font sa renommée et son œuvre participe de la construction de l'imaginaire d'une époque [campagne mère-fille pour Comptoir des Cotonniers en 2003-2006, portraits d'actrices lors de la sortie du film Huit Femmes de François Ozon en 2002, etc.].

Malgré les contraintes des commandes, la photographe impose son regard, ce qui l'autorise à développer des projets plus personnels. Celui consacré aux salariés du marché international de Rungis [Les Gueules de Rungis, 2009] fera date, mais son œuvre autour du paysage est celle où elle exprime le mieux sa sensibilité. À l'opposé du clinquant des magazines, des impératifs des commandes et de la surmédiation de sa famille [elle est la fille de John Barry et de Jane Birkin], Kate Barry y propose des atmosphères, dépourvues, faites de poésie et de subtilité, à la fois mélancoliques et oppressantes.

En 2021, la famille de Kate Barry a donné au musée Nicéphore Niépce l'intégralité de ses négatifs couleur et noir et blanc, sa production numérique, ses planches-contacts, une sélection de tirages ainsi que ses deux principales expositions [Bunkamara Gallery, Japon, 2000 et Arles, 2017].

### Dinard

C'est un petit livre de 64 pages, deux expositions et quatre mains qui racontent, en mots et en photographies, la ville de Dinard. En 2012, Jean Rolin et Kate Barry s'associent à l'éditeur La Table Ronde pour proposer leur vision de la ville. Alors que Jean Rolin évoque dans cet Essai d'autobiographie immobilière à la fois la ville, sa topographie, son histoire et les personnes qui l'ont marqué, Kate Barry insère trente-deux paysages en couleurs et exposera une vingtaine de tirages.

À Dinard, l'auteure reprend les codes de son écriture du paysage telle qu'elle la pratique depuis 2002 : bancs vides, sols bitumés et végétation

à l'abandon, façades de maisons [inhabitées ?], barrières signalant des travaux, bords de mer aménagés par l'homme mais en friche... Dinard / Essai d'autobiographie immobilière constitue dans son œuvre la synthèse de ses travaux sur le paysage, où la lumière hivernale semble ajouter à la mélancolie latente.

Alors que le Japon occupe une place singulière pour Kate Barry, c'est à la Bunkamura Gallery de Tokyo qu'elle expose pour la première fois en 2000, l'artiste accompagne la création du festival Kyotographie en 2011. Elle y expose et anime un workshop. Le festival est l'occasion de relayer le Ama Project Japan, soit la création puis la vente de bijoux en faveur de la reconstruction et des sinistrés, projet initié par Jane Birkin.

Durant son séjour, Kate Barry va capter avec son appareil photographique les désastres provoqués par le tsunami survenu à Fukushima en mars de la même année. Ces paysages sont présentés ici pour la première fois.

1er étage

## Andalusia - 21min

Film réalisé d'après les images tournées en 2007 par Kate Barry à Savannah et Milledgeville, Géorgie (États-Unis), sur les traces de l'écrivaine Flannery O'Connor.

Réalisation : Diane Dufour,  
Fannie Escoulen,  
Julie Martinovic, Jean Rolin  
Montage : Julie Martinovic  
Production Le Bal - Gallois  
Montrun & Fabiani

Les paysages de Kate Barry surprennent justement par leurs cadrages et leur atmosphère. Jamais elle ne semble lever la tête : la ligne d'horizon est haute, la part belle est donnée aux sols et à leur altérité. Ses paysages proposent des sujets peu communs (cimetères, murs défrachis, détritus abandonnés dans un sous-bois, etc.), des ambiances mélancoliques (là une plante qui s'extrait du bitume tant bien que mal, ici une route de campagne mal entretenue sous un ciel qui semble plombé), des corps anonyme comme perdus dans des décors urbains où la nature reprend ses droits.

extrait de *Kate Barry : My Own Space*,  
Éditions de La Martinière

**Commissariat :**  
Sylvain Besson,  
Guillaume Fabiani  
**Graphisme :**  
Le Petit Didier,  
Nicolas Pleuret

Les tirages modernes de l'exposition ont été réalisés par le laboratoire du musée Nicéphore Niépce sur papier Canson Baryta Prestige II 340 g/m2.

Les citations sont extraites de *The Habit of Being*, Éditions Xavier Barral, 2017 [Marie Darieussecq] et *Dinard / Essai d'autobiographie immobilière*, Éditions de la Table Ronde, 2012 [Jean Rolin].

## Informations

### pratiques

*Interstices : Kate Barry et le*

*paysage*

du 10 janvier au 8 mars

2025

Du mardi au samedi 11h-

18h

les jeudis en nocturne 11h-

20h30

Carré de Baudouin

121 rue de Ménilmontant

75020 Paris

01 58 53 55 40



Scannez ce QR code pour accéder à notre site internet ou rendez-vous sur pavilloncarredebaudouin.fr

Vous pouvez également suivre notre actualité sur Instagram !  
@carredebaudouin



CARRÉ  
DE  
BAUDOIN

MARKET  
PLACE

PARIS

Musée  
Nicéphore  
Niépce

Chalon  
sur  
Saône

CANSON  
INFINITY

## *Interstices : Kate Barry et le paysage*

Tout aurait mené la photographe Kate Barry à la lumière, aux paillettes, à la facilité. Au sein d'un contexte familial avantageux, elle a « fait » sa renommée avec des modèles prestigieux (des stars de la variété française, des actrices, des mannequins célèbres). Au début des années 2000, Kate Barry est une portraitiste reconnue, une photographe de mode accomplie. Elle s'emploie à partir de 2002 à dépasser ce cadre rigide qui l'enferme et la limite. Le paysage devient son nouveau « terrain de jeu », son territoire d'expression intime, la voie par laquelle elle pourra exprimer sa sensibilité et son talent.

Dès ses premiers essais photographiques en Bretagne dans les années 1995-1996, Kate Barry met en place une écriture photographique qui lui est propre : l'enfermement, la contrainte, les décors dépouillés presque à l'état de ruine. A partir de 2002, cette écriture se déploie : le paysage et la ruine, la trace résiduelle du végétal dans une architecture à l'état d'abandon, la mélancolie, des atmosphères pesantes. Dès lors, Kate Barry mène de front sa carrière de photographe de commande et ses recherches personnelles autour du paysage. Mais d'un paysage singulier, à échelle humaine, loin du panorama contemplatif ou de la complaisance.

Au gré de ses voyages, parfois accompagnée de l'écrivain globe-trotter Jean Rolin aux quatre coins du monde (Jordanie, Etats-Unis, Inde... Dinard), Kate Barry accumule les paysages, des morceaux de route, des ciels plombés, des architectures à l'abandon, de fragiles végétaux trouvant le chemin de la lumière au cœur du béton, ... Marie Darieussecq parlera de tiers-paysages.

Alors que le fonds de Kate Barry est conservé par le musée Nicéphore Niépce depuis 2021, l'exposition *Interstices* se propose de redécouvrir le travail de paysage de Kate Barry, qu'elle a peu exposé de son vivant et que les expositions *The Habit of Being* (Arles, 2017) et *My Own Space* (musée Nicéphore Niépce, Chalon-sur-Saône, 2023) n'ont fait qu'effleurer.